

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de sociologie

Cours destiné aux étudiants de sociologie, niveau L2

COURS : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE EN SOCIOLOGIE 1
Enseignant de la matière
Dr SMAIL Idir

Séance 14 : les approches théoriques en sociologie : macro, micro et l'articulation des niveaux

Prérequis

Pour suivre ce cours, les étudiants doivent avoir des connaissances en lecture critique des textes théoriques et avoir la capacité de repérer la posture épistémologique d'un auteur d'un côté, et de l'autre avoir la capacité de comparer les différentes approches théoriques en sociologie.

Objectifs du cours

À l'issue du cours l'étudiant sera capable de :

1. Comprendre la distinction fondamentale entre les approches macro- et micro-sociologiques ;
2. Identifier les paradigmes, concepts clés et auteurs emblématiques de chaque niveau d'analyse ;
3. Saisir les principaux débats et oppositions entre holisme et individualisme méthodologiques ;
4. Appréhender les tentatives contemporaines d'articulation et de dépassement de cette dichotomie ;
5. Évaluer l'impact du choix d'un niveau d'analyse sur la construction de l'objet et du modèle d'analyse.

Séance 14 : les approches théoriques en sociologie : macro, micro et l'articulation des niveaux

1. Introduction : l'échelle d'observation en sciences sociales

Une question centrale traverse l'épistémologie des sciences sociales : à quel niveau la réalité sociale doit-elle être appréhendée et expliquée ? Faut-il privilégier les grandes structures (l'État, les classes, les systèmes) ou les actions et interactions des individus ? Cette séance explore cette tension constitutive entre les approches macro-sociologiques et micro-sociologiques, qui correspondent à des choix théoriques, méthodologiques et ontologiques profonds.

BOUDON (1988) et BOURDIEU proposent, chacun, des cadres théoriques qui cherchent à articuler le niveau des structures sociales et celui des actions individuelles. La clarté sur cette distinction est indispensable pour situer son propre cadre d'analyse.

2. L'approche macro-sociologique : le primate des structures et du tout social

Cette approche part du postulat que le tout social est plus que la somme de ses parties. Elle privilégie l'analyse des systèmes, des structures, des institutions et des déterminismes collectifs qui s'imposent aux individus et orientent leurs conduites.

- ▣ Ontologie (vision de la réalité) : le social existe comme une réalité *sui generis*, extérieure et contraignante pour les individus. Les « faits sociaux » sont des choses. (Pour approfondir les connaissances, lire DURKHEIM.) ;
- ▣ Épistémologie (démarche de connaissance) : holisme méthodologique. Pour expliquer un phénomène social, il faut le rapporter à des causes sociales (d'autres faits sociaux) de niveau supérieur ou égal.

Concepts clés : structure sociale, système, institution, fonction, intégration, anomie, classe sociale, reproduction, idéologie, pouvoir.

Auteurs et courants emblématiques :

Émile DURKHEIM (fonctionnalisme) :

- ▣ Étude des conditions de l'intégration et de la régulation sociales.
- ▣ Explication du suicide par des courants sociaux supra-individuels.

Karl MARX (matérialisme historique) :

- ▣ Analyse des modes de production, des rapports de classe et de la lutte des classes comme moteur de l'histoire.

Talcott PARSONS (structural-fonctionnalisme) :

- ▣ Modèle du système social et de ses impératifs fonctionnels (système AGIL).

*P*Pierre BOURDIEU :

- Analyse des champs comme structures objectives de relations.

Questions Typiques :

- Comment les structures économiques déterminent-elles les inégalités ?
- Quelle est la fonction du système éducatif pour la société ?
- Comment se forment et agissent les classes sociales ?

Dans son *Traité de sociologie*, GURVITCH (1958-1960) analyse les différents niveaux de profondeur du social, des structures globales jusqu'aux phénomènes micro, en les pensant dans une perspective résolument holiste.

3. L'approche micro-sociologique : le primate de l'action et de l'interaction

Cette approche part de l'idée que les phénomènes sociaux émergent des actions, interactions et significations produites par les individus en situation. Elle met l'accent sur *l'agency* (capacité d'agir), la construction négociée de la réalité et les processus quotidiens.

- Ontologie : la réalité sociale est le produit continu des actions et interactions individuelles. Elle est construite, interprétée et négociée.
- Épistémologie : individualisme méthodologique. Pour expliquer un phénomène social (même agrégé comme un taux de suicide), il faut le reconstruire à partir des actions, motivations et situations des individus concernés (BOUDON).

Concepts clés : action sociale, interaction, signification, rôle, identité, situation, définition de la situation, carrière, négociation, ethnométhodologie.

Auteurs et courants emblématiques :

Max WEBER est considéré comme le fondateur de la sociologie compréhensive : il fait de l'action sociale porteuse de sens l'objet central de la discipline et accorde une place essentielle à la compréhension (*Verstehen*) des motivations subjectives des acteurs.

Georg SIMMEL :

- Analyse des formes de la socialisation (*Sociation*) dans les interactions.

G.H. MEAD, H. BLUMER : interactionnisme symbolique :

- Étude de la construction des sois et des mondes sociaux à travers la communication symbolique et l'interprétation.

Pour H. GARFINKEL, l'ethnométhodologie consiste à étudier les méthodes pratiques utilisées par les acteurs pour produire et maintenir, dans leurs interactions quotidiennes, l'ordre social tel qu'il apparaît.

Erving GOFFMAN :

- ➡ Analyse des interactions en public et de la mise en scène de soi.

Questions typiques :

- ➡ Comment les individus gèrent-ils une identité stigmatisée ?
- ➡ Comment se construit la réalité d'une organisation au quotidien ?
- ➡ Comment les acteurs négocient-ils leurs rôles dans une interaction ?

Avec la notion de « théories de moyenne portée », MERTON (1965) s'efforce fréquemment de relier les contraintes structurelles de niveau macro aux comportements et ajustements individuels de niveau micro, par exemple dans son étude des différentes façons dont les individus s'adaptent à des objectifs culturels.

4. Le débat holisme vs. Individualisme méthodologique : un clivage fondamental

Ce débat ne porte pas sur ce qui est le « plus important », mais sur la stratégie d'explication scientifique légitime.

- ➡ Position Holiste : (la vision durkheimienne), les phénomènes collectifs (normes, valeurs, taux) sont irréductibles aux propriétés des individus qui composent le collectif. Ils ont leurs propres lois.
- ➡ Position Individualiste (selon la vision boudonienne) : tout phénomène social est le résultat (souvent non intentionnel) de l'agrégation ou de l'interaction d'actions individuelles placées dans un contexte de contraintes et d'opportunités. Expliquer, c'est reconstruire cette logique d'agrégation.

BOUDON (1988) affirme avec force que l'individualisme méthodologique fournit la base la plus solide pour élaborer des explications causales en sociologie, et il reproche à l'holisme de traiter les entités collectives comme des réalités réifiées.

5. Les tentatives d'articulation et de dépassement

De nombreux sociologues ont cherché à dépasser cette opposition stérile en proposant des cadres qui intègrent les deux niveaux.

- ➡ La théorie des champs de Pierre BOURDIEU : le « champ » est une structure objective (macro) de positions définies par la distribution du capital. L'« habitus » est un système de dispositions incorporées par les individus (micro) qui génère des pratiques. Les pratiques résultent de la rencontre entre l'habitus et les contraintes/opportunités d'un champ. C'est une théorie de la double historicité (dans les corps et dans les choses).

- L'individualisme méthodologique complexe selon BOUDON : il intègre pleinement le contexte institutionnel, culturel et informationnel (éléments « macro ») comme paramètres qui définissent la situation dans laquelle les acteurs font des choix rationnels (au sens large) ou adoptent des croyances. Les phénomènes collectifs sont des effets de composition.
- La théorie de la structuration (Anthony GIDDENS) : elle propose le concept de dualité de structure. La structure est à la fois le moyen et le résultat des pratiques qu'elle organise. Les structures n'existent que dans et à travers les pratiques des acteurs, qui en même temps les reproduisent ou les transforment. C'est une tentative de dissolution de l'opposition.

6. Implications pour la construction de la recherche

Le choix (souvent implicite) d'un niveau d'analyse a des conséquences directes :

- Sur l'objet : s'intéresse-t-on à la mobilité sociale des classes (macro) ou aux trajectoires biographiques et aux stratégies familiales (micro) ?
- Sur les concepts : privilégie-t-on « structure de classe », « reproduction » (macro) ou « carrière », « réseau personnel », « ressources » (micro) ?
- Sur la méthodologie : les méthodes quantitatives à large échelle sont souvent associées au macro, les méthodes qualitatives intensives au micro, mais ce n'est pas une règle absolue.
- Sur le modèle d'analyse : le schéma sera-t-il centré sur des relations entre variables systémiques ou sur des processus interactionnels ?

Une recherche rigoureuse doit expliciter son ancrage ou sa stratégie d'articulation des niveaux.

7. Conclusion de la séance

La distinction macro/micro n'est pas un simple découpage technique, mais reflète des conceptions divergentes de la nature du social. Aucun niveau n'est intrinsèquement supérieur. Leur fécondité dépend de la question de recherche posée. La sociologie contemporaine tend à considérer que les phénomènes sociaux sont le produit de l'imbrication complexe de logiques structurelles et d'actions situées.